

Vue aérienne de la vallée du Cozon – ©IGN Paris, BD ORTHO®

## Territoire et paysage<sup>1</sup>

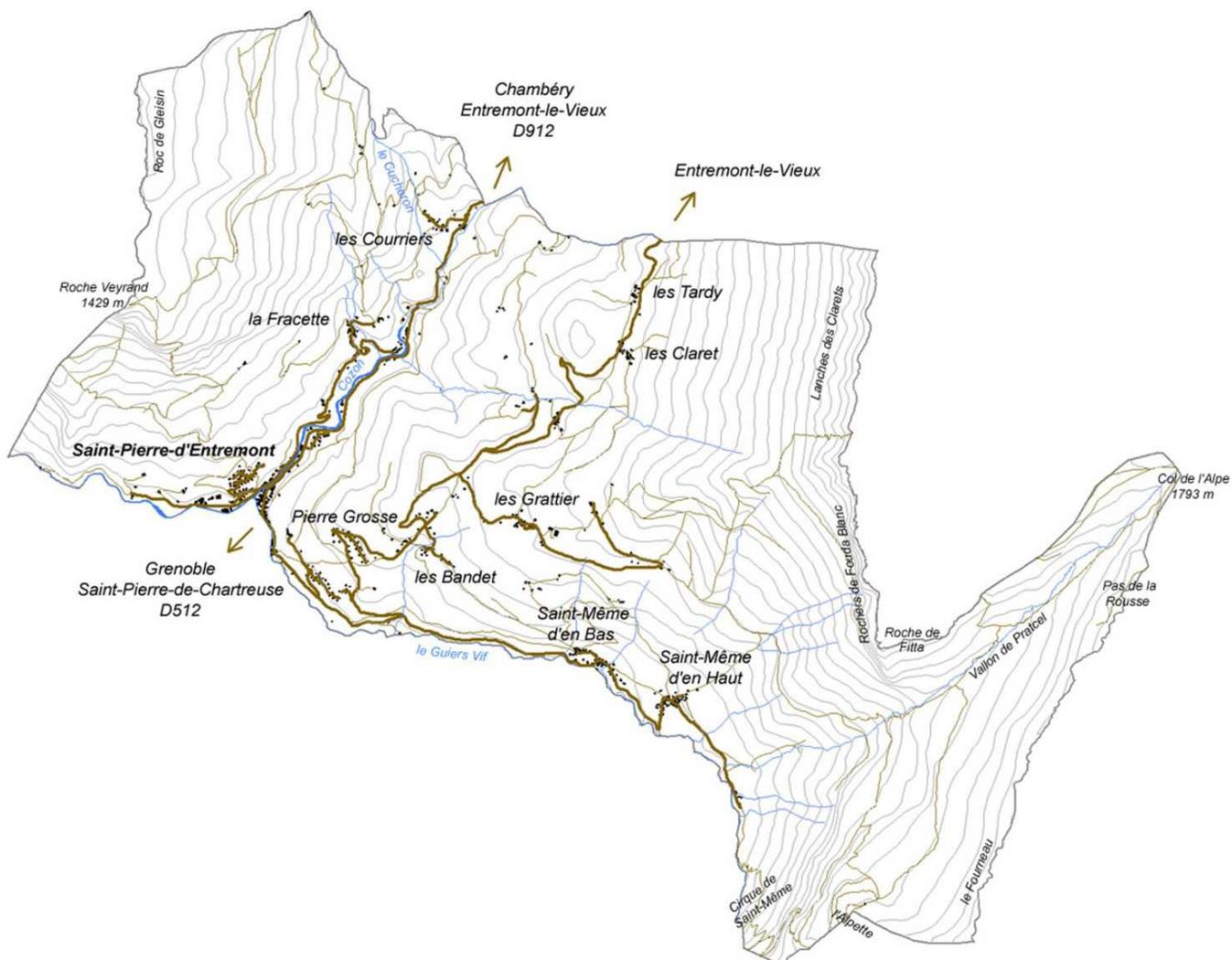
La commune de Saint-Pierre-d'Entremont, de superficie moyenne par rapport à celles des autres communes du massif de Chartreuse, se situe dans la vallée des Entremonts. Cette vallée, particulièrement ouverte, regroupe les communes de Corbel, Entremont-le-Vieux et Saint-Pierre-d'Entremont. Longtemps difficile d'accès, son infrastructure viaire ne s'est développée que tardivement.

<sup>1</sup> Pour avoir de plus amples informations sur la géologie de cette commune, consulter le site internet : [www.geol-alp.com](http://www.geol-alp.com).

La localité de Saint-Pierre-d'Entremont est limitrophe de celles d'Entremont-le-Vieux (nord), Sainte-Marie-du-Mont (est), Saint-Pierre-d'Entremont Isère (sud) et Corbel (ouest).

Le paysage, très contrasté, présente de grands secteurs de forêts qui côtoient des secteurs de prairies et d'alpages.

Le territoire est traversé du nord au sud par la vallée du Cozon (de 649 à environ 730 m), dominée par le crêt du Roc de Gleisin dont les pentes sont couvertes de forêts – la Roche Veyrand (1429 m) constitue l'extrémité sud de ce crêt. Cette vallée se resserre en une gorge



Carte schématique de la commune : relief, hydrographie, réseau viare, groupements d'habitat

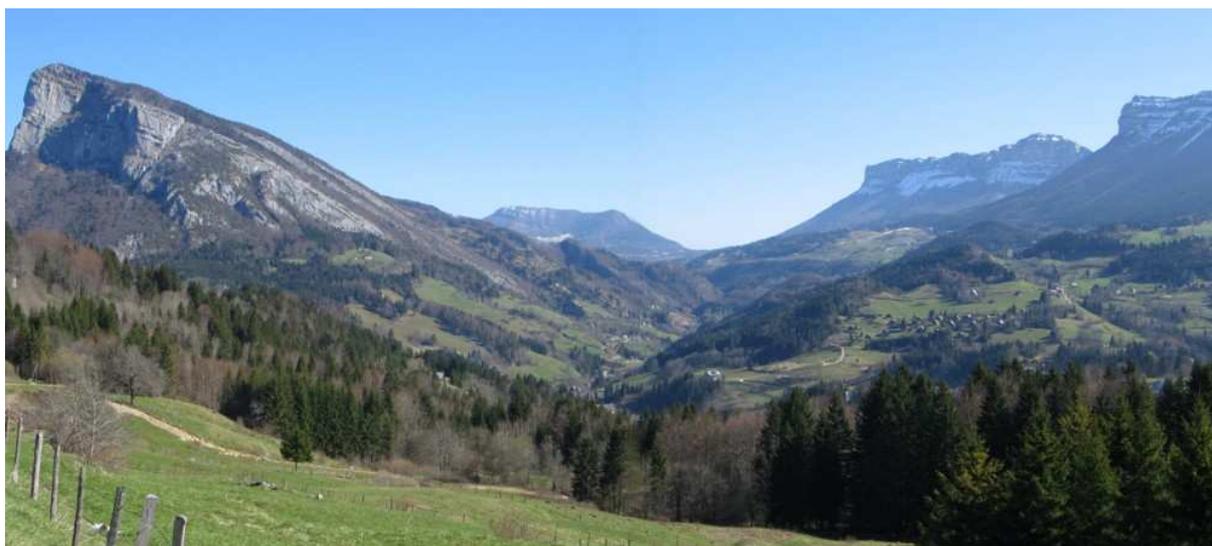
en amont de la Fracette. La vallée du Guiers Vif, s'ouvre, quant à elle, d'est en ouest. Le Guiers Vif, constituant la limite départementale entre l'Isère et la Savoie, prend naissance dans le cirque de Saint-Même (est), fermé au sud et à l'est par des falaises urgoniennes. Signalons que le site du cirque de Saint-Même et de la Source du Guiers est inscrit (arrêtés du 20/06/1941 et 31/12/1942).

Les deux rivières principales, le Cozon et le Guiers Vif, alimentées par de nombreux ruisseaux, ont été exploitées très tôt comme source d'énergie hydraulique (meunerie, scierie, micro-centrale hydroélectrique...).

Le réseau viare est constitué d'une voie principale (route départementale D912) qui suit le tracé du Cozon ; elle dessert, au nord,

Chambéry via Entremont-le-Vieux, et au sud l'intérieur du massif (notamment Saint-Pierre-de-Chartreuse) et Grenoble. Ce réseau se décline ensuite en voies secondaires, dans la vallée du Guiers Vif (Corbel, Saint-Même) et sur les pentes ouest des « Lanches des Clarets ».

L'habitat s'est implanté dans les vallées et ses basses pentes, mais également sur les pentes douces et découvertes des Lanches des Clarets (versant ouest). Quant au bourg, il est établi au carrefour de deux vallées, au sud-ouest de la commune.



Vallée des Entremonts vue depuis le hameau du Villard – Saint-Pierre-d'Entremont Isère

## Histoire et évolution de la commune

### Etymologie<sup>2</sup>

Le nom « Saint-Pierre-d'Entremont » trouve une partie de son origine dans le nom d'un saint, Pierre ; ce nom, issu du grec *petros*, signifiant « pierre », est attribué par Jésus à son apôtre. « Entremont » provient de l'expression latine *inter montes*, qui fait référence à la topographie du lieu, « entre les montagnes ». Saint-Pierre-d'Entremont se situe effectivement au coeur du massif, enserrée par des montagnes.

Au cours des siècles, cette communauté a connu plusieurs appellations : *Ecclesia Sancti Petri inter montes* vers 1100, *Prioratus Sancti Petri de Intermontilens* en 1414, *Intermontium* en 1273 et Entremont-le-Neuf à la Révolution<sup>3</sup>.

### Château et mandement<sup>4</sup>

Au début du 13<sup>ème</sup> s., un seul château existerait dans la vallée des Entremonts. Il s'agirait du château des Teppaz, que possède Guillaume d'Entremont<sup>5</sup>, petit seigneur indépendant. Il reçoit le château d'Entremont

et son mandement, en fief du dauphin Guigues-André (RD 7326, 7328, 7329), qui peut en disposer, notamment en cas de guerre contre la Savoie. Néanmoins, Guillaume d'Entremont n'aidera pas le dauphin contre le comte de Savoie car il tient plusieurs fiefs de lui (RD 7328).

Cette position, qui lui permet de maintenir un équilibre entre le comte de Savoie et le dauphin, rivaux, est reniée par son successeur. Le 9 juillet 1240, celui-ci rend hommage pour ses châteaux de Montbel et d'Entremont au comte de Savoie Amédée IV. Suite à cette décision, le dauphin réclame, en vain, le château d'Entremont en 1245 et 1278<sup>6</sup>.

En 1306, le dauphin de Viennois, Jean, reprend possession du château d'Entremont (RD 16927) – remis par Rollet d'Entremont. Le comte Amédée V prend alors le château par la force (RD 16930) – fait entériné par le traité de Villard-Benoît en 1314 (ADI B 3893-30).

Au début du 14<sup>ème</sup> s., le château du Gouvernement (Saint-Pierre-d'Entremont Isère) est édifié – mandement d'Entremont-le-Jeune, mentionné en 1339 (ADI B 3120).

<sup>2</sup> Données issues du site internet d'Henry Suter : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>

<sup>3</sup> A la Révolution, le nom des paroisses évoquant le régime de la royauté ou toute référence à la religion est changé.

<sup>4</sup> *Archéologie chez vous*, n°10, pp. 40-41.

<sup>5</sup> Il serait le fils d'un seigneur de Bellecombe.

<sup>6</sup> ADI B 3893-4 ; *Mémoires et documents publiés par la Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie*, t. 4, séance du 13 mai 1860, p. XLV.

## Paroisse et prieuré

### Paroisse

Au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, très étendue, comprend les deux communes actuelles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie.

Au cours du 18<sup>ème</sup> s., les deux communautés de Saint-Pierre-d'Entremont et d'Entremont (Manche Delphinale)<sup>7</sup> sont réunies pour n'en former qu'une seule<sup>8</sup>.

En 1825, Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigée en paroisse, placée sous l'archevêché de Savoie.

La paroisse compte 70 feux en 1399, 110 en 1497, 160 feux en 1561 et 1200 communicants en 1673<sup>9</sup>.

### Prieuré

La paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont, rattachée à l'évêché de Grenoble, est placée sous la dépendance du prieuré Saint-Pierre, lui-même placé sous l'autorité du prieuré de Saint-Martin-de-Miséré.

Sans que la localisation soit avérée, on s'accorde à placer le prieuré de Saint-Pierre<sup>10</sup> sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont Isère.

## Frontière France / Savoie<sup>11</sup>

Au Moyen Âge, la frontière Dauphiné / Savoie suscite de nombreux conflits entre les dauphins et les comtes de Savoie. Ces revendications territoriales, incessantes, redoublent dans la première moitié du 14<sup>ème</sup> s. Les traités de Paris de 1355<sup>12</sup> et de 1377 fixent le cours du Guiers comme frontière, sans préciser de quel cours du Guiers il s'agit, Guiers Mort ou Guiers Vif.

<sup>7</sup> *Paroisses et communes de France*, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 569. Les communes d'Entremont Manche Delphinale et de Chartrousse sont réunies le 6 décembre 1794. Celle d'Entremont en est distraite par arrêté du 9 brumaire an X (1801), puis est rattachée à celle de Saint-Pierre-de-Chartreuse par ordonnance royale du 25 mars 1818.

<sup>8</sup> *Paroisses et communes de France*, Isère, CNRS, Paris, 1983, p. 573.

<sup>9</sup> PILOT DE THOREY, E., « Les prieurés de l'ancien diocèse de Grenoble compris dans les limites du Dauphiné », *Bulletin de la Société Statistique des Sciences Naturelles et des Arts Industriels du Département de l'Isère*, 3<sup>ème</sup> série, t. 12, Grenoble, 1883, p. 340.

<sup>10</sup> PILOT DE THOREY 1883, pp. 339-343.

<sup>11</sup> Ce thème est abordé dans l'ouvrage de : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

<sup>12</sup> Traité conclu entre le dauphin Charles (futur Charles V) et le comte Amédée VI de Savoie.

A partir de 1760<sup>13</sup>, la frontière entre la Savoie – alors annexée à la Sardaigne – et la France est instaurée sur le torrent du Guiers Vif, scindant ainsi le bourg de Saint-Pierre-d'Entremont. Un bornage est mis en place selon le procès-verbal du 4 avril 1761. Il est rendu caduc par l'annexion de la Savoie à la France en 1792.

Suite au rattachement de la Savoie au Piémont (1815), les bornes de 1760 sont rétablies en 1822 (procès-verbal de Lyon de 1825) par décision des gouvernements de Paris et de Turin. Elles sont abandonnées lors du rattachement de la Savoie à la France en 1860.

Aujourd'hui, plusieurs bornes sont conservées sur le territoire de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont (voir *infra*, § Patrimoine public).

Signalons également l'importance économique de la contrebande – le Guiers Vif étant facilement franchissable – malgré la présence de postes de douane.

## Réseau viaire / transport

Dès le rattachement de la Savoie à la France (1860), la vallée des Entremonts s'ouvre sur l'extérieur, à l'exception de la commune de Corbel, qui, de part sa configuration topographique, est particulièrement isolée. Le réseau viaire de la vallée des Entremonts est développé dans un premier temps, les transports en commun dans un deuxième temps. Plusieurs lignes sont créées durant l'Entre-deux-guerres, désenclavant ainsi la vallée et répondant à une demande touristique : liaison Saint-Pierre-d'Entremont / les Echelles (1921), navette Saint-Pierre-d'Entremont / Entremont-le-Vieux (1930), ligne Saint-Pierre-d'Entremont / Chambéry (1934)<sup>14</sup>.

## Seconde Guerre mondiale

Un épisode important et méconnu de la commune concerne la résistance organisée lors de la Seconde Guerre mondiale<sup>15</sup>. Le cirque de Saint-Même, par lequel on accède aux Hauts-Plateaux (plateau de l'Alpette et habert de la Dame) le surplombant, et le hameau de Saint-Même en sont le théâtre.

Les groupes des Forces Françaises de l'Intérieur, des Francs-Tireurs et de l'Armée-

<sup>13</sup> Traité de Turin du 24 mars 1760 – traité par lequel le duc de Savoie, roi de Piémont-Sardaigne, reconnaît officiellement la frontière et son tracé. Celui-ci suit des limites naturelles : cours d'eau, lignes de partage des eaux, crêtes.

<sup>14</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 146-150.

<sup>15</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 164-167.

sans-Uniforme s'installent aux Varvats et à Saint-Même, qui est bombardé le 13 août 1944 par les Allemands – ce lieu stratégique abrite une armurerie dans l'école et le siège de l'Etat-Major est installé dans le chalet du Touring-Club, situé au cirque, puis aux Vincents.

### Données démographiques

En l'an VIII, 111 habitants sont dénombrés contre 761 en l'an IX. La population ne cesse d'augmenter à partir de cette date pour culminer à 884 habitants en 1848. Elle se maintient à une moyenne de 830 à 840 habitants au cours du 19<sup>ème</sup> s.

L'année 1891 marque l'amorce d'un déclin démographique (exode rural), qui perdure au 20<sup>ème</sup> s. – 775 en 1891, 685 en 1911, 504 en 1954. La commune ne compte plus que 342 habitants en 1975<sup>16</sup>.

La population semble aujourd'hui se stabiliser, et même tendre vers un nouvel essor démographique. L'attrait actuel pour la vie « à la campagne », la proximité des villes portes comme Chambéry, ainsi que l'inflation de l'immobilier, entraîne une nouvelle augmentation de la population.

Signalons également la présence d'immigrés italiens – originaires du Piémont – venus, durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> s., pour le charbonnage et le bûcheronnage, aujourd'hui intégrés. Une communauté portugaise s'est également installée à Saint-Pierre à la fin des années 1960<sup>17</sup>.

## Organisation du bâti

### Evolution du bâti

#### *Le bâti au 18<sup>ème</sup> s.*

L'observation de la mappe sarde (1730)<sup>18</sup> et du cadastre actuel permet de constater une pérennité des groupements, à l'exception du bourg actuel. En effet, en 1730, le chef-lieu est Saint-Même-d'en-Haut (« Chez les Viguas »). Le bourg actuel ne comporte, à l'époque, que quelques maisons, une chapelle et un moulin. Sur la carte de Cassini<sup>19</sup>, il est encore à l'état embryonnaire.

Les groupements les plus importants comptent une dizaine de maisons (« le village de la Frachettas », « chez Corrier », Saint-Même-d'en-Bas (lieux-dits « Chez les Rey » et « Chez les Tepet »)), auxquelles s'ajoutent les granges, les greniers et le four. Les autres hameaux sont peuplés de quatre à sept maisons.

La majorité des noms des hameaux est issue de patronymes (« Chez les Tardy », « Chez Magdelain », « Chez les Rey »...) – fait se développant au 18<sup>ème</sup> s. ; certains ont été maintenus jusqu'à nos jours. Deux d'entre eux portent le nom de « Village de ... » (la Fracette et les Bandets).

Signalons également un important groupement de granges isolées (une dizaine), implanté au lieu-dit de « la Fornettas », dans le secteur de la Tournette (IGN).

#### *Le bâti au 20<sup>ème</sup> s.*

Le bâti actuel se répartit en groupements de taille variable – l'habitat isolé, à l'exception de quelques granges-étables, est quasi absent du paysage. L'occupation en fond de vallée, sur les basses pentes et sur les pentes découvertes des Lanches des Clarets a été privilégiée.

Dans les années 1950-1960, afin de répondre à une demande touristique, de nouveaux secteurs sont urbanisés sur la commune<sup>20</sup> : six lotissements, accueillant des résidences secondaires, sont développés – il s'agit essentiellement de constructions de type chalet. Ces lotissements, de taille variable, se situent, pour la plupart, aux alentours du bourg (au nord-ouest et au sud-est), sur des pentes orientées sud.

<sup>16</sup> Données publiées dans l'ouvrage : *Paroisses et communes de France*, Savoie, CNRS, Paris, 1979, p. 355.

<sup>17</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 178.

<sup>18</sup> A partir de l'atlas du cadastre sarde dressé par Dominique et Myosotis Barbero et Laetitia Sago – 73 / 274.

<sup>19</sup> Dressée par les géodésistes Cassini de Thury et son fils Jacques-Dominique entre 1760-1789.

<sup>20</sup> En 1966, 36 résidences secondaires sont dénombrées contre 74 en 1971 et 165 en 1990 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 207.

Plus récemment (fin du 20<sup>ème</sup> s./début du 21<sup>ème</sup> s.), des maisons individuelles ont été construites, étoffant ainsi certains hameaux (les Courriers, la Fracette, les Bandets, Saint-Même-d'en-Bas...) ou lotissements (les Combettes).



Lotissements de Pierre Grosse et des Combettes

### Village

Le chef-lieu, défini par un centre religieux et administratif, s'est constitué tardivement, lors de la création de la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont Savoie en 1825. Il se développe, dans un premier temps, sur la rive droite du Guiers Vif et sur la rive gauche du Cozon, à la confluence de ces deux rivières, puis dans un second temps, gagne la rive droite du Cozon et ses basses pentes.

Le bourg, de type village-rue, est traversé par la route départementale D912, qui se scinde en deux, desservant ainsi le bourg isérois de Saint-Pierre-d'Entremont et les hameaux de Saint-Même.

Outre les édifices publics et religieux, et les rares commerces, le village compte très peu de maisons.

Si l'alignement du bâti ne constitue pas un front de rue homogène, ce principe d'urbanisme est néanmoins appliqué (mitoyenneté des bâtiments par un mur), interrompu par des passages privés.

### Hameaux

Les hameaux, établis sur des pentes douces<sup>21</sup>, se sont développés de façon linéaire, le long d'une ancienne voie de communication, pouvant être réduite, aujourd'hui, à une simple voie de desserte ou à des intersections d'anciens chemins.

<sup>21</sup> Les altitudes s'échelonnent de 710 m (la Fracette) à 1042 m d'altitude (les Varvats).

Modérément développés, ces groupements aux fonctions agro-pastorales présentent généralement une trame serrée, irrégulière ; les maisons, non mitoyennes, sont généralement implantées, sans ordre apparent, autour de la fontaine communale et du four à pain privé à usage collectif. Les espaces extérieurs privatifs sont traditionnellement ouverts – parfois fermés depuis peu par des palissades ou autres système de fermeture.



Hameau de Saint-Même-d'en-Haut

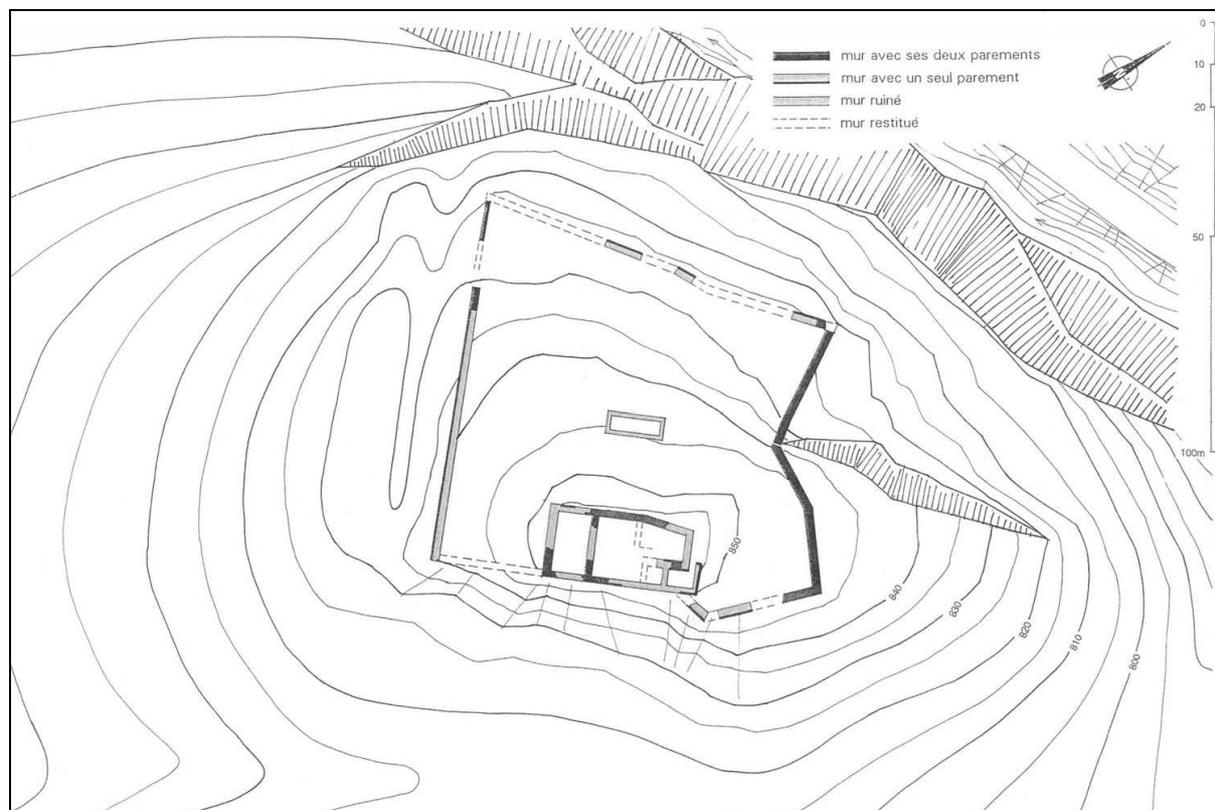
### Groupements isolés

Si l'habitat dispersé ne correspond pas à un mode d'occupation du territoire, on constate néanmoins l'existence de groupements isolés. Ce sont de petites concentrations de granges-étables, installées dans les alpages, appartenant à des habitants des hameaux situés non loin. Ces bâtiments servent à stocker le foin fauché aux alentours et à abriter les bêtes montées en estive.

Ce mode d'occupation propre aux Entremonts témoigne d'un certain esprit communautaire<sup>22</sup>, d'une projection de l'habitat permanent.

<sup>22</sup> Des granges-étables isolées ont été repérées dans le secteur du Balcon sud ; elles étaient rarement groupées.

# Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont



Topographie du Château des Teppaz – relevé PY Carron / CPI

## Archéologie

Aucune découverte archéologique n'est attestée sur la commune, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'y ait pas eu d'occupation antérieure à la période médiévale. Des travaux – entamant le sous-sol – pourraient mettre en évidence des vestiges archéologiques.

## Château<sup>23</sup> et maison seigneuriale

### Château des Teppaz

Le château des Teppaz, mentionné dès 1234 et aujourd'hui partiellement ruiné, est édifié sur un promontoire, situé au nord de la commune. Une enceinte, localement doublée d'un fossé, protège ce château, qui a conservé quelques pans de murs, percés d'ouvertures.

Cet ensemble, historiquement intéressant, demanderait à être valorisé (dévégétalisation, consolidation...).



Élévation intérieure sud du donjon – Château des Teppaz

### Maison seigneuriale – Tour d'Infernet

Au vu des vestiges conservés (traces d'arrachement de murs), cette tour, de plan circulaire, correspond à une tour d'angle demi-

<sup>23</sup> RD 7325 à 7329, RD 16930 ; *Archéologie chez vous n°10*, pp. 40-41.

hors-œuvre. Elle est à rattacher à un bâtiment, aujourd'hui disparu, témoignant d'un certain statut social : la tour conserve, en effet, de belles ouvertures à encadrement mouluré. La typologie de ces ouvertures et leur modénature permettent d'affirmer que cette tour a été édifée à la fin du 15<sup>ème</sup> s./ 16<sup>ème</sup> s. Signalons également la présence de menuiseries datant de l'époque moderne (16<sup>ème</sup> s./17<sup>ème</sup> s.), et d'une très belle porte métallique du 17<sup>ème</sup> s. Un très beau toit octogonal, couvert d'essendoles, détruit lors d'un incendie accidentel en 2005, coiffait la tour.

Cet édifice, figuré sur la mappe sarde (1730), appartient alors au seigneur Gay Joseph (tablette de la mappe sarde). En l'absence de recherches bibliographiques et documentaires poussées, l'hypothèse d'un habitat seigneurial dès son origine est probante.

En cas de travaux entamant le sous-sol, il serait intéressant d'effectuer un suivi des travaux, qui pourraient mettre au jour des vestiges du bâtiment et permettre de mieux comprendre la différence d'orientation de celui-ci, constatée entre la mappe sarde et l'observation du bâti.



Traces d'arrachement des murs – Tour d'Infernet

## Patrimoine religieux

L'ensemble du patrimoine religieux de Saint-Pierre-d'Entremont date de l'époque contemporaine, notamment de la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., à l'exception de la façade de la chapelle des Dix Mille Martyrs<sup>24</sup>, qui est un très bel exemple d'architecture de l'époque moderne.

Outre l'ensemble paroissial, des croix, érigées çà et là, sont les témoins de pratiques religieuses populaires. Le pèlerinage à la Vierge Noire de Myans (sanctuaire Notre-Dame de Myans), organisé par les paroisses des Entremonts (à pied puis en car), est une autre forme de manifestation de la vie religieuse. Cette procession est attestée à la fin du 17<sup>ème</sup> s.<sup>25</sup>.

### Église paroissiale

Comme cela a été dit précédemment, au Moyen Âge, la paroisse de Saint-Pierre-d'Entremont réunit les actuelles communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie ; elle dépend du prieuré de Saint-Pierre-d'Entremont – localisation indéterminée – soumis à Saint-Martin-de-Misére. Ce n'est qu'en 1825, que Saint-Pierre-d'Entremont Savoie est érigé au rang de paroisse.

Un premier ensemble paroissial, implanté au chef-lieu, est achevé en 1850.

L'église actuelle, dédiée à saint Alexis (évêché de Chambéry), est une construction, ou reconstruction, du début du 20<sup>ème</sup> s., financée – en partie ? – par les chartreux, qui ont apposé leur emblème. Son orientation – chevet tourné vers le nord-est – a été contrainte par le réseau viaire et la topographie.

### Cimetière

Le cimetière paroissial est attenant à l'église, au nord-est, installé le long de la voie. Une très belle croix, portant le chronogramme « 1867 » et les noms des donateurs « Balthazar Guiguet et Francis Paquet », consacre ce lieu. Dans les années 1870, une extension est réalisée, car, à chaque inhumation, il est nécessaire d'exhumer un corps<sup>26</sup>.

Quelques tombes anciennes sont conservées.

<sup>24</sup> La façade de la chapelle est protégée au titre des Monuments Historiques par décret du 29 avril 1928.

<sup>25</sup> MEYER, F., « Myans au temps de la Réforme catholique », *Actes du colloque de Myans*, juin 1998, Académie de Savoie, 1999, p. 335.

<sup>26</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 61.

## Chapelle<sup>27</sup>



Photo de la chapelle des Dix Mille Martyrs – ouvrage de L. Auscher et M. Dubois, *Le pays de Chartreuse*, éd. J. Rey, Grenoble, 1931.



Façade préservée de la chapelle moderne des Dix Mille Martyrs – le Bourg

Edifiée dans le bourg à l'époque moderne, la chapelle des Dix Mille Martyrs a conservé sa façade primitive, qui est de très belle composition<sup>28</sup>. La modénature des ouvertures daterait l'édifice de la fin 15<sup>ème</sup> s./début du 16<sup>ème</sup> s.

Son histoire est difficile à établir. Le dépouillement bibliographique, réalisé par Alain de Montjoye (conservateur archéologie historique – CPI)<sup>29</sup>, a permis de constater que cette chapelle n'est ni mentionnée dans le pouillé de 1497, ni dans le procès-verbal de visite de l'évêque Laurent I<sup>er</sup> Alleman de juillet

<sup>27</sup> Selon des témoignages oraux, transmis depuis plusieurs générations, il y aurait eu une chapelle à Saint-Même-d'en-Bas, au Pladet, qui se serait effondrée au 18<sup>ème</sup> s. – *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, p. 32. Si aucune recherche ne semble avoir été faite sur cette chapelle, aucun des dépouillements réalisés jusqu'à présent ne la mentionne.

<sup>28</sup> Façade classée MH par décret du 29 avril 1928.

<sup>29</sup> *Archéologie chez vous n°10*, p. 59.

1508. Elle apparaîtrait seulement dans la visite pastorale de Laurent II Alleman en 1551 (ADI IVG 265).

### *Croix de chemin et obélisque*

Quelques croix de chemin sont conservées sur la commune (6)<sup>30</sup>, érigées au cours du 19<sup>ème</sup> s. et du 20<sup>ème</sup> s.<sup>31</sup>, lors de fêtes religieuses, en remerciement de la protection accordée par le seigneur aux populations ou en commémoration d'un événement religieux. La plupart sont placées dans un hameau ou dans le bourg, en bordure de la voie ou à une intersection.

Quelques dédicaces, gravées généralement sur le piédestal, ont été repérées. Les formules rencontrées sont les suivantes : « *ô crux ave spes unica* » (bourg) ou « *pater ave 40 J[ours] D'IND[ulgence]* » (bourg). Certaines inscriptions mentionnent le nom du donateur (la Fracette, le bourg).

Les décors les plus élaborés sont ceux qui utilisent la fonte comme matériau, grâce à la technique du moulage. Un très bel exemple de croix, érigée au bourg, témoigne de cette richesse décorative ; l'iconographie évoque l'Eucharistie : agneau couché sur le Livre des Sept Sceaux, cœur enflammé, pampre et épis de blé.



Représentation eucharistique, détail – le Bourg

Outre la fonte, les matériaux utilisés sont la pierre de taille (2) et le bois – pour les plus récentes.

Signalons la présence d'un obélisque, type peu répandu par rapport à la croix. Il porte sur son piédestal l'inscription « Ex dono / Balthazard Guiguet / 1860 / indulgence de 100 jours / Pater, ave Maria, acte / de contrition ».

<sup>30</sup> Certaines indiquées sur le cadastre de 1908 ont aujourd'hui disparu.

<sup>31</sup> Trois chronogrammes ont été relevés : « 1821 », « 1860 », « 1863 ».

Il est important de préserver et de maintenir ces témoins de croyances religieuses populaires, généralement maintenues jusqu'au milieu du 20<sup>ème</sup> s. et aujourd'hui disparues.

Signalons également la présence de deux croix de sommet : la croix de l'Alpe érigée à 1821 m d'altitude et la croix de la Roche Veyrand à 1429 m.

### Patrimoine public

Les édifices publics de Saint-Pierre-d'Entremont datent du 19<sup>ème</sup> s. et du début du 20<sup>ème</sup> s. Ils représentent le trinôme fréquemment rencontré dans les autres communes du Parc, à savoir mairie, école, monument aux morts. A ce trinôme s'ajoutent les ponts, les monuments commémoratifs et les fontaines communales.

#### *Mairie-école*<sup>32</sup>

L'édifice accueillant aujourd'hui l'école primaire, implanté dans le bourg, abritait autrefois la mairie-école. Construit en 1890-1891, ce bâtiment présente des façades ordonnancées, rythmées par les travées d'ouvertures. L'école comportait une classe de garçons, une de filles et une classe enfantine, mixte.

Ce groupe scolaire a été créé suite à la laïcisation de l'école de garçons, installée dans un bâtiment appartenant aux chartreux, qui refusèrent de le louer à la commune. Il accueille aujourd'hui les enfants de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie.

#### *Ecoles libres*<sup>33</sup> et laïques

Comme il l'a été dit précédemment, une école libre de garçons était établie dans le bourg. A sa laïcisation, un religieux en ouvre une nouvelle, puis une autre accueillant des filles. Dans ces établissements, financés par les chartreux, l'enseignement est assuré par des religieux de la Sainte-Famille et par les sœurs du Rosaire. Mentionnées dans des visites pastorales de 1891, ces écoles ferment en 1903 suite à l'expulsion de ces congrégations religieuses.

En 1942, une école libre de filles est ouverte, installée dans le premier étage du chalet Hermesende, qui accueille au rez-de-chaussée une maison de la jeunesse et de la culture (projet initial).

Outre la mairie-école, le territoire de la commune de Saint-Pierre-d'Entremont compte

également deux autres écoles laïques, de proximité, aujourd'hui fermées. Implantées dans les hameaux des Bandets et de Saint-Même-d'en-Bas, la présence de ces établissements dispense les enfants de longs trajets jusqu'au chef-lieu, effectués, à cette époque, à pied – quelles que soient les conditions météorologiques. Ouvertes en 1882 (aux Bandets) et en 1893 (à Saint-Même)<sup>34</sup>, ces écoles mixtes ferment dans les années 1960-1970 – l'une des conséquences directes de l'exode rural.

Si l'école de Saint-Même présente quelques similitudes avec la mairie-école du chef-lieu, celle des Bandets s'apparente davantage à l'architecture domestique.

#### *Monuments commémoratifs*

Érigé en 1924 dans le bourg, à proximité de la poste, le monument aux morts a été refait récemment. Il s'agit d'une création contemporaine – stèle horizontale de granit, placée sur un soubassement de béton, et encadrée de quatre obus – ne respectant pas le monument primitif. Ce dernier se composait d'une stèle couronnée d'une croix de guerre.

Une plaque (granit) commémorant l'action des résistants, installés à Saint-Même et aux Varvats, puis sur le plateau de l'Alpette, a été érigée au cirque de Saint-Même. Ce haut-lieu stratégique de la Résistance a été bombardé par les Allemands le 13 août 1944, afin de détruire l'école de Saint-Même, qui servait d'artillerie, et le chalet du Touring-Club du cirque, qui abritait un temps le siège de l'Etat-Major<sup>35</sup>.

Ornée de la croix de la Libération et d'un drapeau, la plaque porte l'inscription « ICI / EN CHARTREUSE / EN JUIN ET JUILLET 1944 / L'ETAT MAJOR ET LES RESISTANTS SANS UNIFORME / SE SONT RASSEMBLES / PLUSIEURS CENTAINES DE MAQUISARDS / FORMERENT LE BATAILLON DE CHARTREUSE / ET D'AUTRES UNITES COMBATTANTES / POUR LUTTER CONTRE L'ENVAHISSEUR NAZI / ET LIBERER NOTRE SOL DE FRANCE / A NOS MORTS ».

#### *Poste*<sup>36</sup>

Suite à une demande de la population en 1870, qui a pour objet l'établissement d'une poste à Saint-Pierre-d'Entremont et la mise en place d'une distribution du courrier en voiture, un bureau de poste est ouvert. Il est aménagé en 1909, dans un deuxième temps, dans une maison (poste actuelle) qui abrite également le logement du receveur à l'étage. Ce bâtiment

<sup>32</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 63-64.

<sup>33</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 97, 130.

<sup>34</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 65.

<sup>35</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 164-167.

<sup>36</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 65-66.

présente les caractéristiques de l'architecture privée.

#### *Ponts*

Plusieurs ouvrages d'art permettent le franchissement des rivières du Cozon et du Guiers Vif. Les plus anciens datent du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s. Ils se distinguent par leur forme (arche unique en arc segmentaire) et leur mode de construction (pierre de taille).

Sur le cadastre de 1834 de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, le pont permettant de franchir le Guiers Vif au cœur du bourg, au niveau de la Tour d'Infernet, est signalé comme étant un ouvrage de bois.

#### *Fontaines communales*

Jusqu'à la mise en place du réseau d'eau dans les années 1950, l'approvisionnement en eau du bourg et des hameaux se faisait par une ou plusieurs fontaines communales<sup>37</sup> non couvertes – la plupart étant encore en eau. Elles étaient fréquemment installées près des fours à pain collectifs.

Les bassins, datant vraisemblablement du 19<sup>ème</sup> s.<sup>38</sup>, sont majoritairement en pierre de taille (calcaire), soit monolithes (6), soit constitués de dalles agrafées (4) – seules trois fontaines plus tardives, présentant un bassin en béton, ont été repérées. Quelques fontaines sont dotées de deux bassins disposés en enfilade (bassins monolithes uniquement).

Le triomphe, de forme variée, est également en pierre de taille. Deux d'entre eux sont couronnés : d'une croix en fonte moulée, ornée d'un calice contenant une hostie, aux Vincents, et d'une statuette de la Vierge, au bourg.



**Double bassin en enfilade – les Grattiers**

<sup>37</sup> Les fontaines privées sont très rares.

<sup>38</sup> L'un d'entre eux, situé aux Clarets, porte le chronogramme « 1848 » sur la face antérieure du rebord.

L'arrivée d'eau se fait généralement par un dauphin à tête de poisson, qui comporte parfois une base ouvragée (décor de végétaux).



**Dauphin à tête de poisson et base ouvragée – Saint-Même-d'en-Bas**

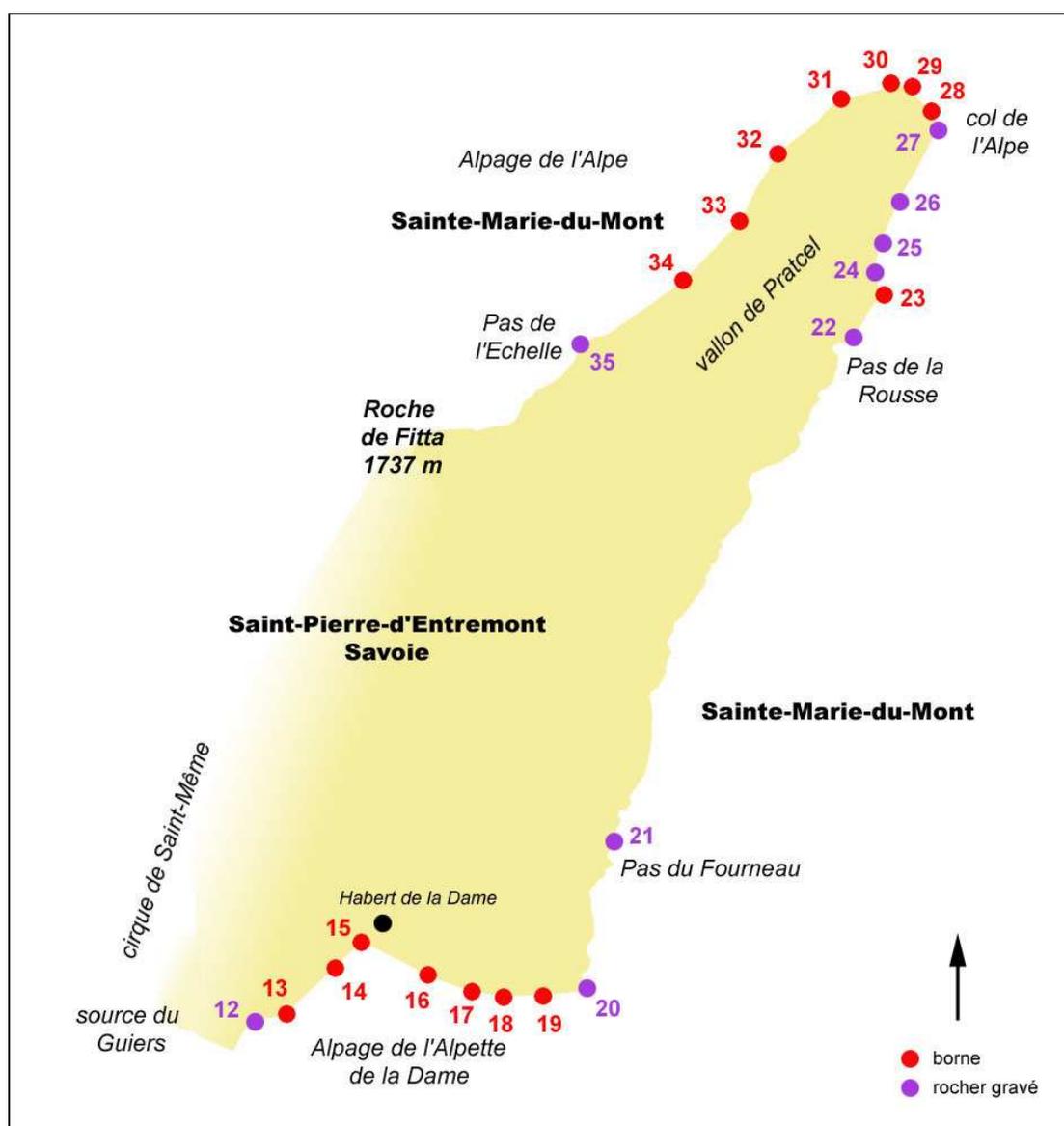
#### *Bornes*

Sur la commune, deux types de borne sont à distinguer : celles marquées d'une croix des chartreux<sup>39</sup>, délimitant leurs propriétés (secteur de la Coche / Roche Veyrand, section A7) et celles matérialisant la frontière entre la France et la Savoie (voir *supra*, § Histoire et évolution de la commune).

Cette frontière, établie en 1761 et rétablie en 1822, est matérialisée par des bornes frontières<sup>40</sup>. Selon le protocole de bornage de 1822-1823, les bornes de 1761, qui sont en bon état, sont réutilisées. Le cas échéant, de nouvelles bornes sont taillées (calcaire) selon des normes précises : elles portent les emblèmes de la France (fleur de lys) et de la Savoie (croix inscrite dans un cercle de 24 cm de diamètre), le numéro d'ordre, le « millésime » (1822 ou 1823) ; la direction de la frontière est indiquée sur la face supérieure de la borne par un trait droit ou angulaire – s'il y a un changement de direction. Ces indications peuvent être également gravées sur le rocher.

<sup>39</sup> Apparaissant comme cadastrées en 1908.

<sup>40</sup> Pointées sur le cadastre actuel. Pour plus de données historiques, consulter l'ouvrage de : JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.



Carte de localisation des bornes délimitant la frontière de la France et de la Savoie

Ces bornes se trouvent aujourd'hui sur les limites départementale et communale de Sainte-Marie-du-Mont et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie – limites qui pérennisent celles de la frontière France / Savoie. Elles se situent sur la Réserve Naturelle des Hauts de Chartreuse, du Pas de l'Echelle au Pas de la Rousse (flancs du vallon de Pratcel)<sup>41</sup> et plus

au sud, sur l'alpage de l'Alpette de la Dame et au Pas du Fourneau<sup>42</sup>.

Les bornes situées sur le Guiers Vif ont aujourd'hui disparu<sup>43</sup>.

<sup>41</sup> Ce secteur concerne les bornes numérotées de 22 à 35 – données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 40-51 :  
 - bornes 22, 24 à 27, 35 correspondant à des rochers gravés ; bornes 27 et 35 présentant des gravures de 1761 et de 1822,  
 - bornes 23, 28 à 34 datant de 1822 – certaines étant placées sur la ligne de partage des eaux ; borne 31 déchaussée.

<sup>42</sup> Bornes numérotées de 12 à 21 – données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 32-39 :  
 - bornes 12, 20 et 21 correspondant à des rochers gravés ; borne 20 présentant des gravures de 1761 et de 1822,  
 - bornes 13 à 19 datant de 1822.  
<sup>43</sup> Les bornes 9 et 10, disparues, étaient gravées sur des piles de pont (pont du Buis et pont dans le bourg). Seul le socle de la borne 11 est conservé (cirque de Saint-Même). Données issues de l'ouvrage : JAILLARD 2006, pp. 28-29 et p. 32.



Borne  
n°30 –  
vallon de  
Pratcel



Pierre gravée n°26 – vallon de Pratcel

### Artisanat – industrie – commerce

Les communes de Saint-Pierre-d'Entremont Isère et Savoie connaissent l'un des développements économiques les plus importants du massif, après Saint-Pierre-de-Chartreuse. Leur situation de carrefour leur est favorable : ouverture sur la vallée du Guiers, sur le Grésivaudan et sur l'intérieur du massif.

La présence de cours d'eau contribue à l'essor des activités artisanales. Le Guiers Vif et le Cozon fournissent l'énergie hydraulique nécessaire au fonctionnement des moulins et autres artifices, notamment les scieries.

La commune profite également du développement touristique du début du 20<sup>ème</sup> s. de la vallée des Entremonts.

Durant la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> s., l'exode rural touchant la vallée des Entremonts entraîne une crise économique. Pour tenter de

maintenir une certaine activité économique, différentes initiatives sont lancées, favorisant l'implantation des petites entreprises. Sur Saint-Pierre-d'Entremont, un atelier de jouets s'établit au début des années 1980 (zone artisanale)<sup>44</sup>.

### Exploitation des ressources naturelles

Les ressources naturelles qu'offre le sous-sol ont été exploitées, notamment le calcaire.

Une carrière de meules de moulins<sup>45</sup> est exploitée au Moyen Âge non loin du cirque de Saint-Même, au lieu-dit « la Vie du Milieu ». Les meules sont taillées dans un éboulis consolidé provenant des falaises urgoniennes de Fouda Blanc. La qualité de cette roche est sa blancheur, qui permet d'obtenir une farine blanche (froment), très prisée à cette époque. Le site d'exploitation conserve une ébauche de meule et une meule accidentée lors du transport. Leur diamètre, avoisinant les 1,20 m, permet de les dater du Moyen Âge. L'enquête de 1809 sur les moulins de France ne mentionne pas cette meulière, qui, selon toute vraisemblance, est alors déjà abandonnée.

Une carrière de matériaux de construction, située aux Buis (section A6), est exploitée du 18<sup>ème</sup> s. au début du 20<sup>ème</sup> s. à ciel ouvert (débitage par gradins droits). Selon J.-M. Jedy<sup>46</sup>, ce calcaire de couleur rosé aurait été utilisé pour l'édification de la chapelle des Dix Mille Martyrs, qui date de l'époque moderne. Sur le site, on peut encore voir ces traces d'exploitation, ainsi que des blocs débités, abandonnés.

Si aucun document n'en fait état, la toponymie permet d'envisager, sur la commune, l'existence d'un site de transformation du calcaire. Le lieu-dit « le Rafour » (section cadastrale C3) pourrait indiquer l'emplacement de ce four à chaux<sup>47</sup>.

Selon des données non vérifiées, il y aurait eu une tuilerie à Saint-Même « près de l'entrée du cirque »<sup>48</sup>.

Ajoutons également que la toponymie a conservé le nom du lieu-dit « le Martinet » (section A6), à l'ouest du bourg, en bordure du Guiers Vif. Selon toute vraisemblance, il s'agit

<sup>44</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 196.

<sup>45</sup> Données issues de l'étude de Alain Belmont : <http://meuliere.ish-lyon.cnrs.fr/> BELMONT, A., Les carrières de meules de moulins du Parc Naturel régional de Chartreuse (partie savoyarde), Rapport non publié, 2006, pp. 14-16.

<sup>46</sup> JEUDY 2001, p. 17.

<sup>47</sup> Site internet : <http://suter.home.cern.ch/suter/toponymes.html>.

<sup>48</sup> VINCENT, M.-T., « Il y a cent quarante ans, lorsque brûla le village de la Fracette », *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p. 15.

du martinet, situé de l'autre côté du Guiers Vif, sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, qui fonctionnait à l'époque moderne.

### Moulins

Plusieurs moulins, traditionnellement à farine, sont attestés par des documents iconographiques et administratifs de différentes dates et par la toponymie<sup>49</sup>. Fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, ils sont implantés en bordure de rivières.

En 1730, selon la table de la mappe sarde, la communauté de Saint-Pierre-d'Entremont compte six moulins, situés le long des ruisseaux des Teppaz, de la Fracette et du Guiers Vif<sup>50</sup>. Seul le moulin appartenant aux chartreux, situé dans le bourg (parcelle actuelle B3 378), est préservé. Les parcelles de 1730, situées au sud de ce moulin, se trouvent au lieu-dit « Devant le moulin du seigneur ». Il se pourrait que l'origine de ce moulin soit plus ancienne et qu'il ait appartenu à un seigneur.

Les autres sites semblent avoir été abandonnés ou déplacés (distance parfois peu importante).

Notons également l'existence d'un lieu-dit « Foulon » – moulin, appareil entraîné par l'eau pour le feutrage du drap par foulage<sup>51</sup>.

Sur une carte de 1760<sup>52</sup> représentant le cours du Guiers Vif, deux moulins sont figurés en amont du bourg. L'un, situé à l'ouest du hameau de Saint-Même, pourrait correspondre au moulin de 1730 situé à « Planches » ; l'autre, dénommé « Moulin du Guyer », se trouve au sud des Bandets. Notons que le moulin appartenant aux chartreux n'apparaît pas sur cette carte de 1760.

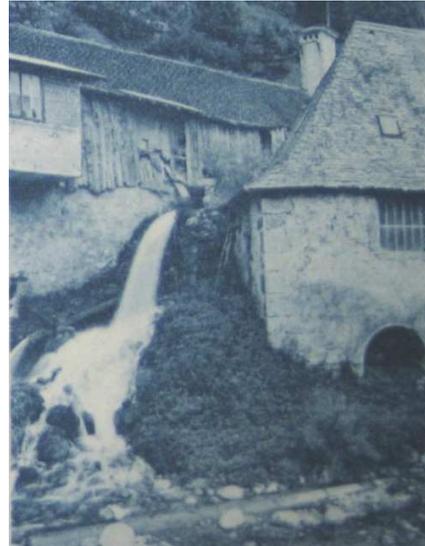


Photo du moulin des chartreux – ouvrage de L. Auscher et M. Dubois, *Le pays de Chartreuse*, éd. J. Rey, Grenoble, 1931.



Moulins figurés sur une carte de 1760 – Archives Départementales de Savoie

D'après le recensement des moulins à farine alimentaire<sup>53</sup> réalisé en 1891, quatre moulins sont installés sur la commune (aux Courriers, à la Combe, au chef-lieu).

Sur le cadastre de 1908, plusieurs moulins et leur canal de dérivation (ou béal) sont représentés. Ils sont implantés en bordure de rivière, sur la rive droite du Guiers Vif, et sur les rives droite et gauche du Cozon<sup>54</sup>.

<sup>49</sup> Sur le cadastre actuel, les noms des lieux-dits « les Moulins » (section B2), « Sur les Moulins » (section C6) et « Pont des Moulins » (section A4) sont conservés.

<sup>50</sup> Sur le ruisseau des Teppaz :

- moulin situé au lieu-dit « la Moreire », appartenant à B. et A. Claret, parcelle 1236 (section actuelle B10, vers « la Reculaz »)
- moulin situé au lieu-dit « Plat », appartenant à L. Tépa, parcelle 1546 (section actuelle B1, au NE du château)

Sur le Guiers Vif :

- moulin situé au lieu-dit « Abergès », appartenant à « Festas tous les consorts », parcelle 485 (section actuelle C6, vers « le Gerbeget »)
- moulin situé au lieu-dit « Planches », appartenant à A. Rey, parcelle 333 (limite sections actuelles C6/C7, « les Engôles »)
- moulin situé au lieu-dit « la Rivière Chena des Moulins », propriété des chartreux, parcelle 1 (parcelle B3 378 au bourg)

Sur le ruisseau de la Fracette :

- moulin situé au lieu-dit « Dessus les Maisons », appartenant à P. Thievenas, parcelle 2378 (section actuelle A4, « la Fracette »)

<sup>51</sup> <http://suter.home.cern.ch/suter/topoFI.html#Fol>

<sup>52</sup> ADS 1Fi S 52/2.

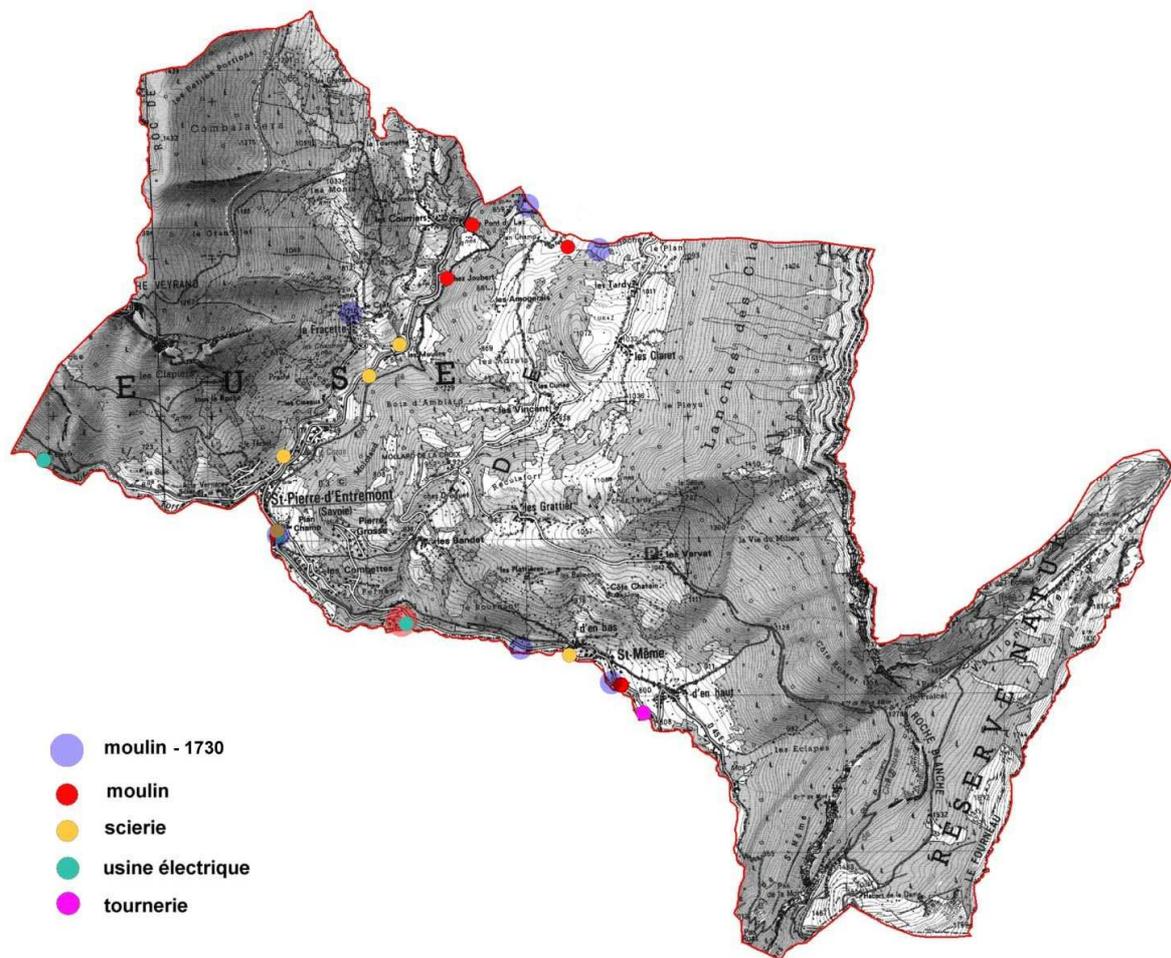
<sup>53</sup> ADS 32 M 4 – enquête publique portant sur la nature des matériaux utilisés lors des réparations des meules, l'usage du plomb étant interdit.

<sup>54</sup> Sur le Cozon (cours supérieur) :

- parcelle A3 1451 au Pont du Lac, rive droite du Cozon, canal.
- parcelles B1 13 et 14, au lieu-dit chez « Chez Joubert », rive gauche du Cozon – trois moulins cadastrés appartenant au même propriétaire, Jean Baffert.

Sur le Guiers Vif :

- parcelles partiellement ruinées C6 1089 à 1091, à Gerbeget, rive droite, canal.
- parcelle B3 378, dans le bourg, rive droite, canal – bâtiment abritant également une usine électrique en 1908 (propriété des chartreux en 1730).



Localisation des activités fonctionnant à l'énergie hydraulique – carte source IGN

Signalons également la présence d'un moulin, aujourd'hui ruiné, à la Reculaz (B10 1801), qui était alimenté par le ruisseau des Teppaz. Deux meules, dont une en tuf, et l'autre en calcaire, sont déposés dans une propriété privée située à proximité (B10 1373).

Selon des témoignages oraux, des installations seraient préservées dans certains de ces bâtiments qui ont autrefois abrité un moulin. Le moulin du Pont du Lac (voûté), dont le niveau inférieur est aujourd'hui remblayé, conserverait un système d'engrenage. Les installations seraient toujours en place dans l'un de ceux situés au lieu-dit « Chez Joubert ».

### Scieries et tournerie



Scierie de la fin du 19<sup>ème</sup> s. – chef-lieu

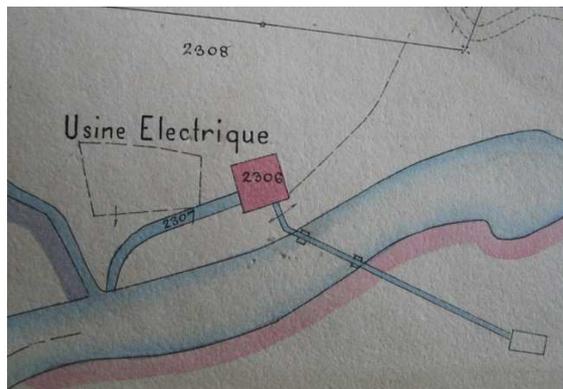
Durant la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., plusieurs scieries, fonctionnant grâce à l'énergie hydraulique, sont en activité sur la commune, ainsi qu'un atelier de menuiserie –

scieries Gratien-Cuvaz, Paquet (1860-1862), Grattier (1870-1872), Francillon (1883-1884), Marolliat (1885), Rigaud (Cozon, 1890-1892), Mollard (1907-1912); atelier de menuiserie Baudet (Guiers Vif, 1905-1907)<sup>55</sup>.

La matrice cadastrale de 1908 a également permis d'identifier des scieries et une tournerie, implantées en bordure de rivière, parfois sur d'anciens sites de moulins<sup>56</sup>.

#### Micro-centrales hydro-électriques

Au début du 20<sup>ème</sup> s., deux usines, mentionnées sur le cadastre de 1908, produisent de l'électricité. Situées en bordure du Guiers Vif, l'une est installée dans les murs d'un moulin du bourg (B3 378), alimentée par un canal de dérivation, tandis que l'autre se trouve aux Engôles (C7 1648), l'eau étant amenée par une conduite forcée. Historiquement, peu de données ont été recueillies lors de cette étude – celle du bourg aurait fonctionné dès les années 1880.



Usine électrique aux Engôles – cadastre de 1908

Une micro-centrale hydro-électrique, datant d'une trentaine d'années, est également implantée au bord du Guiers Vif, en aval du bourg (extrémité ouest de la commune ;

<sup>55</sup> Données issues du répertoire numérique de la série S des Archives Départementales de Savoie (ADS 48 S PC 5) – archives non consultées et bâtiments non localisés.

<sup>56</sup> Sur le Cozon (cours inférieur) :

- parcelle A4 607 aux Panières, rive droite, canal – parcelle située vers le pont des Moulins.
- section B2 (parcelle non renseigné, ruinée) aux Moulins, rive gauche, canal. Signalons également les vestiges d'une enseigne peinte, ornant la façade du bâtiment B2 157, portant l'inscription « Scierie ».
- parcelle A5 1306, dans le bourg, rive droite.

Sur le Guiers Vif :

- parcelles C5 841 et 842 (partiellement ruinées ; conduite forcée, réservoir et roue verticale sont conservés), à la Grangette, rive droite, canal – tournerie.
- parcelle C6 1149 (ruinée), à Saint-Même-d'en-Bas, rive droite, canal – scie battante (témoignage oral).
- parcelle B3 377, dans le bourg, rive droite, canal – bâtiment abritant également un transformateur. Cette scierie est antérieure à 1862, date d'une demande d'autorisation de maintien de la scierie (ADS 81 S 70).

section A7). C'est grâce à un barrage construit en amont, au Martinet (section A6), et à sa chute d'eau (4 à 5 mètres de hauteur), que cette usine peut produire de l'électricité, revendue à EDF.

#### Fruitière<sup>57</sup> – porcherie

Après l'installation pionnière (1890) de la fruitière des Teppaz sur la commune d'Entremont-le-Vieux, qui est privée, c'est à Saint-Pierre-d'Entremont qu'est créée la première société coopérative, en 1933, réunissant quarante-cinq producteurs de lait. Fromages (gruyère, tomme...) et beurre sont produits. Cette fruitière est également dotée d'une porcherie afin d'éliminer les déchets des produits laitiers finis, notamment le petit-lait.

Outre la porcherie de la fruitière, dès 1919, une « tuerie » privée appartenant à Mr Guiguet est établie sur la commune (ADS M 909).

Ces types d'établissement, soumis à autorisation par décret pris en Conseil d'Etat, sont implantés loin des habitations.

#### Ganterie

Au cours du 19<sup>ème</sup> s. et jusque dans les années 1960<sup>58</sup>, les maisons de ganterie grenobloises et chambériennes<sup>59</sup> distribuent du travail aux personnes du massif de Chartreuse. La confection des gants, activité mineure, fournit un complément de revenu aux familles et ouvre des droits à la sécurité sociale. Le découpage des gants est généralement réservé aux hommes, tandis que les femmes cousent, manuellement puis mécaniquement.

Mentionnons la fête du Gant, organisée le 6 juin 1954 à Saint-Pierre-d'Entremont (Isère ou Savoie ?) par le syndicat d'initiative (défilé des ganteries grenobloises, messe...)<sup>60</sup>. Cette manifestation témoigne de l'importance de cette activité.

<sup>57</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 94, 123-124.

<sup>58</sup> A la fin des années 1960, les ganteries de Millau – également réputées dans ce domaine – travaillent avec la population des Entremonts. Puis un dépôt de gants de protection, provenant de Millau, est ouvert à Saint-Pierre-d'Entremont dans les années 1970 ; l'activité se maintient jusque dans les années 1980 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 186.

<sup>59</sup> BONJEAN, J., *La Savoie agricole, industrielle et manufacturière*, Chambéry, imp. A. Pouchet et Cie, 1863, p. 132.

<sup>60</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 185.

### *Eaux sulfureuses*<sup>61</sup>

Une source sulfureuse aurait été découverte fortuitement en 1776. Les eaux, qui contiennent du sulfure, du bicarbonate, de l'iode, du bromure et du sodium, seraient mises en bouteille dès 1777.

Ce n'est qu'en 1893 qu'est créée la « Société des Eaux Minérales de Saint-Pierre-d'Entremont ». Le projet de cette société, non abouti, est de fonder un établissement thermal (établissement balnéaire, hôtel, chalets indépendants pour l'accueil de familles, écurie, remise et buanderie), proposant différents soins (inhalation, douches laryngiennes, pharyngiennes et nasales, pulvérisation et douche écossaise...). La commercialisation de l'eau est également envisagée.

Son implantation est prévue sur la rive droite du Guiers, en amont du bourg. Douze hectares de terrain sont achetés, donnant ainsi à la société les droits de riveraineté et de passage nécessaires à la création d'une chute d'eau sur le Guiers Vif afin d'électrifier l'établissement. Dans le projet, il est prévu que l'excédent de la production électrique soit cédé à des particuliers, ainsi que des terrains, pour développer une usine de pâte de bois (mécanique).

La station thermale est finalement créée à Challes-les-Eaux, qui bénéficie d'une meilleure situation géographique (voies).

### *Commerces*

A la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., de nombreux commerces sont établis sur la commune, regroupés principalement au chef-lieu – une auberge est toutefois installée au hameau de Saint-Même-d'en-Bas, ainsi qu'une épicerie-bistrot. Dans le bourg, quelques anciennes devantures de boutiques témoignent encore de cette activité commerciale.

L'éventail des services proposés est enrichi par les commerces de Saint-Pierre-d'Entremont Isère, que seul le torrent du Guiers Vif sépare.

Aujourd'hui, quelques commerces se maintiennent.

### *Hôtellerie*

Pour répondre à la demande touristique de la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., qui connaît un nouvel essor dans les années 1930 et 1960,

plusieurs hôtels sont établis sur la commune : l'« Hôtel des Voyageurs », l'hôtel « Roche-Véran » dans le bourg, le chalet du Touring-Club au cirque de Saint-Même, créé en 1924 – qui abrite un hôpital de campagne en août 1944 – et l'auberge « Les Légendes » aux Bandets, qui ferme dans les années 1950.

### *Tourisme – syndicat d'initiative*

Les prémices du tourisme en Chartreuse, au début de l'époque contemporaine, sont liées au monastère de la Grande-Chartreuse et à un engouement pour les paysages du massif. Sous l'impulsion de Saint-Pierre-de-Chartreuse, commune avant-gardiste dans le secteur du tourisme<sup>62</sup>, celles de Saint-Pierre-d'Entremont, Isère et Savoie, créent un syndicat en 1922 – Entremont-le-Vieux ne s'y associant qu'en 1934<sup>63</sup>.

Très rapidement, des procédures de classement de sites naturels et paysagers sont engagées<sup>64</sup>.

Le développement du réseau viaire, ainsi que la mise en place de transports en commun dans les années 1920-1930 et la présence du Touring-Club de France, contribuent indéniablement à cet essor touristique, renouvelé dans les années 1950 par la création de stations de ski.

### *Stations de ski*<sup>65</sup>

Les sports d'hiver connaissent un développement tardif (années 1950) dans les Entremonts, contrairement à Saint-Pierre-de-Chartreuse (1930). De 1956 à 1961, un téléski est en service au cirque de Saint-Même ; sa durée de fonctionnement est particulièrement courte du fait de l'absence d'infrastructure (absence de restaurants et parkings, voie d'accès difficile...). Cette station est délaissée au profit de celle du Planolet (Saint-Pierre-de-Chartreuse Isère), qui se développe jusque dans les années 1990.

<sup>61</sup> Coll., *St-Pierre-d'Entremont. Ses eaux minérales, ses sites, ses cures d'air, ses excursions, ses voies de communication*, imp. Breynat et Cie, Grenoble, 1894. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 69-70.

<sup>62</sup> L'un des premiers syndicats d'initiative de France est créé à Saint-Pierre-de-Chartreuse, en 1905, en collaboration avec le Touring club de France, ce qui contribue largement au développement touristique du massif. Dans les années 1920-1930, Saint-Pierre possède une patinoire et une piste de bobsleighs à Perquelin. Dès le début des années quarante, des pistes de ski sont ouvertes.

<sup>63</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 140.

<sup>64</sup> Sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont : façade de la chapelle des Dix Mille Martyrs (classement MH, 29 avril 1928), cascade et grottes du Guiers Vif (site classé SC079, 4 avril 1911, 2 ha), une partie du cirque de Saint-Même (site classé SI500, 20 juin 1941, 102 ha), source du Guiers et une partie du cirque de Saint-Même (site inscrit SI339, 31 décembre 1942, 48 ha).

<sup>65</sup> PIN-BRANCAZ 2000, pp. 211-214.

## Patrimoine rural

### - Les activités et les cultures traditionnelles

Saint-Pierre-d'Entremont est une commune où l'activité agro-pastorale est importante. Si chaque famille vivait autrefois en autarcie, l'élevage de melons et l'exploitation forestière se sont particulièrement développés au cours du 19<sup>ème</sup> s., puis, plus tardivement, la production laitière. A partir des années 1950, le nombre d'agriculteurs ne cesse de décroître – changement d'activité pour une meilleure condition de vie et départs à la retraite sans successeurs.

#### *Cultures*

Chaque habitant vivait autrefois en autarcie des terres cultivées. De nombreux légumes étaient plantés (pomme de terre, haricot, lentille, pois, choux, salade, betterave, carotte, navet, rave...). Des vergers de très petite taille sont aujourd'hui préservés dans les hameaux. Ils se composent essentiellement de pommiers (production de cidre pour la consommation personnelle), de poiriers et de noyers (huile de noix produite pour la consommation personnelle) et de rares cerisiers et tilleuls.

Outre la production maraîchère, la production céréalière constitua longtemps la base de l'agriculture préalpine. En 1862, 105 hectares sont dédiés à la culture des céréales<sup>66</sup> : 40 hectares sont destinés à l'avoine, 25 au seigle, 20 au froment, 15 à l'orge et 5 au méteil. En 1900, la répartition est différente : sur 162 hectares cultivés, 150 sont consacrés au froment et seulement 12 à l'orge, le seigle et l'avoine – le méteil étant abandonné. Une variété de blé, adaptée au climat de montagne, le mottin, a été également cultivée – son rendement peu important a entraîné sa disparition (renseignement oral).

Dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> s., quelques rares propriétaires possèdent des vignes sur la commune d'Aprémont<sup>67</sup>.

Bien que la culture du chanvre ne soit pas avérée par la toponymie ou par des témoignages oraux, celle-ci est attestée à la fin du 19<sup>ème</sup> s. par un document conservé aux Archives Départementales de Savoie – document portant sur les primes d'encouragements attribuées à la culture du lin et du chanvre (ADS 24 M<sup>1</sup> 2).

<sup>66</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 73 – sources non mentionnées.

<sup>67</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 77.

Précisons également que, durant la Seconde Guerre mondiale, de l'huile de pavot, ainsi que de l'huile de noix coupée à la noisette, étaient produites. Le colza, le tournesol et le tabac étaient aussi cultivés.

#### *Elevage*

L'élevage des melons<sup>68</sup> est une spécialisation de la vallée des Entremonts, qui prend un essor à la fin du 19<sup>ème</sup> s. Des jeunes boeufs, achetés en Tarentaise ou Maurienne, sont engraisés durant l'hiver, puis revendus au printemps sur les foires de Chambéry Montmélian et Rumilly. Ces bêtes sont utilisées ensuite dans les travaux des champs, notamment dans les vignobles de la cluse de Chambéry et du Haut Grésivaudan. Cet élevage permet ainsi d'écouler l'excédent de fourrage récolté à la belle saison, difficilement transportable au vu de l'état des routes.

En 1862, 250 melons sont dénombrés à Saint-Pierre-d'Entremont, contre 360 à la fin du 19<sup>ème</sup> s. et 390 en 1913 – Entremont-le-Vieux arrivant en tête<sup>69</sup>. Durant l'Entre-deux-guerres, alors que l'activité agricole se mécanise, l'élevage de melons perd de son importance. Saint-Pierre-d'Entremont, comme les autres communes des Entremonts, à l'exception de Corbel, s'orientent alors vers la filière laitière – des coopératives laitières sont ouvertes à Entremont-le-Vieux et Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. Toutefois, quelques 220 bêtes encore sont élevées en 1934<sup>70</sup>.

Si l'élevage ovin a été pratiqué, il devait être peu important.

#### *Forêt*

L'exploitation forestière (essartage – bois brûlé pour fertiliser la terre – et charbonnage) est une pratique ancienne. L'essartage de la forêt du Haut du Seuil est interdit dès le 13<sup>ème</sup> s.<sup>71</sup>. Cette pratique culturelle est aujourd'hui évoquée par la toponymie – Essart (section cadastrale A, les Essartières (section C7))...

A la fin du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s., le charbonnage et le bûcheronnage sont des activités complémentaires pour les exploitants agricoles. Le bûcheronnage est pratiqué généralement l'hiver, en période creuse ; la neige facilite le transport – des câbles seront ensuite installés pour descendre les bois du lieu d'abatage.

<sup>68</sup> BLACHE 1978, pp. 324-325. PIN-BRANCAZ 2000, pp. 74-75.

<sup>69</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 75.

<sup>70</sup> PIN-BRANCAZ 2000, p. 122.

<sup>71</sup> BLACHE, J., « L'essartage. Ancienne pratique culturelle dans les Alpes dauphinoises », *Revue de Géographie Alpine*, vol. XI, fasc. 3, 1923, Grenoble, p. 563.

Durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> s., des immigrés italiens et portugais se sont installés sur la commune, dynamisant ainsi cette filière.

Depuis l'exode rural des années 1950-1960<sup>72</sup>, la forêt a colonisé très rapidement des parcelles abandonnées, autrefois destinées aux cultures. La lisère de la forêt ne cesse d'avancer.

- Le bâti : volume, implantation, typologies

Les maisons rurales et les granges-étables, composantes essentielles du patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont, sont les témoins d'une société rurale et d'une économie agro-pastorale du 19<sup>ème</sup> s./début du 20<sup>ème</sup> s. D'autres structures, également issues de traditions agro-pastorales aujourd'hui disparues, sont malheureusement fragilisées par leur abandon : grenier, four à pain... L'absence de travail à ferrer s'explique vraisemblablement par la présence d'un maréchal-ferrant dans le bourg voisin, Saint-Pierre-d'Entremont Isère.

#### *Maisons rurales*

Les maisons rurales constituent l'entité des groupements, qui n'ont, pour la plupart, que des fonctions agro-pastorales. L'étude de terrain révèle la typologie suivante :

- *Type dissocié*

Type dominant sur la commune de Saint-Pierre-d'Entremont, il se caractérise par un ensemble de bâtiments indépendants, abritant le logis, la grange-étable et autres (grenier, loge à cochon). Contrairement à d'autres secteurs du massif, ces ensembles ne sont pas organisés autour d'un espace ouvert, défini (cour), du fait de la densité du tissu du groupement, ce qui rend l'identification des unités difficile.

Le logis, de plan rectangulaire ou massé, est généralement coiffé d'un toit à quatre pans, qui est couvert de tuile écaillée, à égout retroussé peu marqué. Le logis s'ouvre, le plus souvent, par deux ou trois travées d'ouvertures de petites dimensions.

Les dépendances, autonomes et couvertes d'un toit à deux pans, abritent généralement une grange flanquée d'une ou de deux étables ; l'ensemble est surmonté du fenil.



**Maison rurale de type dissocié – Saint-Même-d'en-Haut**

- *Type unitaire*

Une quinzaine de maisons rurales de type unitaire a été repérée sur la commune.

Les différentes fonctions sont regroupées dans un bâtiment unique, lequel comprend des espaces propres à chaque activité : logis, grange-étable... Ces espaces sont majoritairement accolés, c'est-à-dire placés sous un même toit ; quelques exemples sont, toutefois, simplement juxtaposés, deux toitures distinctes les couvrant.

Le bâtiment est généralement coiffé d'un toit à deux pans, avec ou sans demi-croupe.



**Maison rurale de type unitaire accolé – les Grattiers**

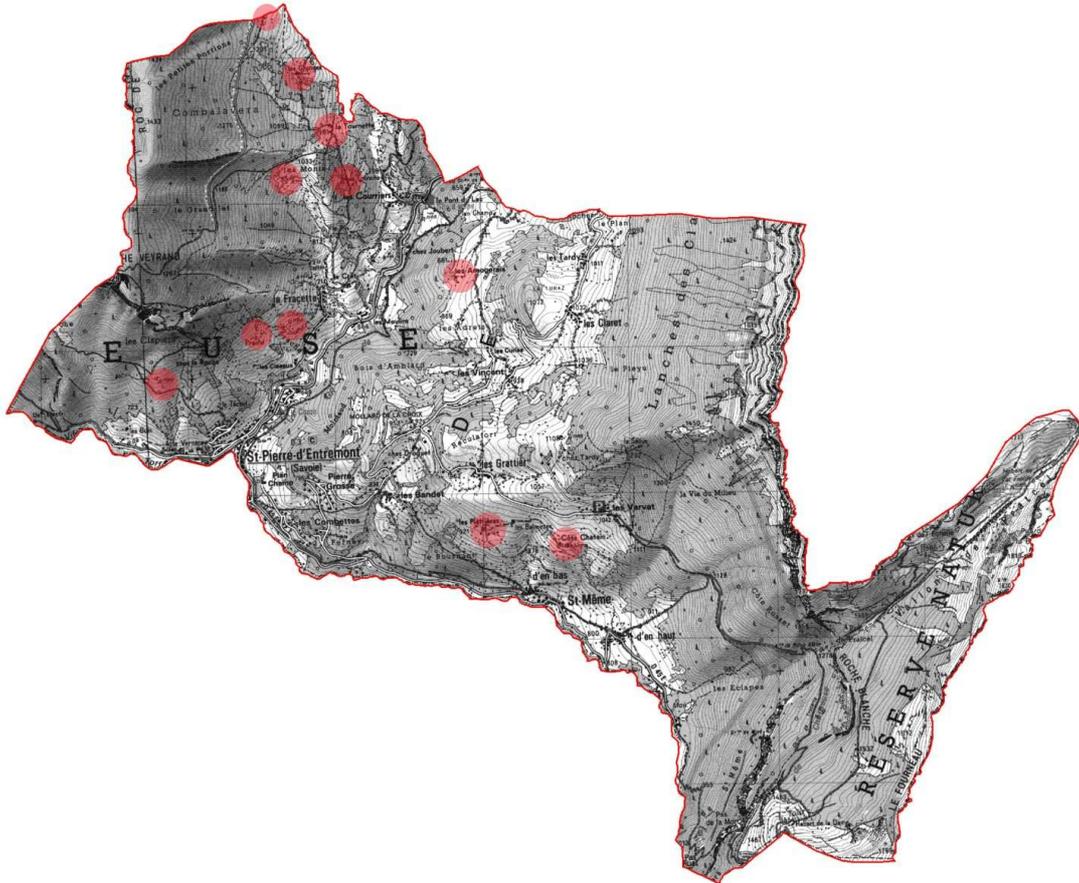
#### *Granges-étables isolées*

Plusieurs groupements de granges-étables, composés de trois à une dizaine de bâtiments, parfois ruinés, ont été repérés sur le territoire de la commune. Localisés principalement sur le versant est de la Roche Veyrand et sur le versant sud des Lanches des Clarets, ces groupements sont implantés dans des prairies s'élevant de 800 à 1200 m d'altitude, à l'écart des hameaux (à environ ½ heure – ¾ de marche et plus), de part et d'autre d'un chemin.

<sup>72</sup> De 1954 à 1962, le nombre d'agriculteurs est passé de 152 à 65 – PIN-BRANCAZ 2000, p. 179.



Groupement de granges-étables – les Plattières



Localisation des groupements des granges-étables – données extraites du cadastre ancien

Ces granges-étables permettaient de stocker le foin récolté sur place et abritaient, pour la plupart, des bêtes à l'année – notamment des melons. Un point d'eau permettait de les abreuver.

Quel que soit son type (groupement isolé ou en hameau), la grange-étable est traditionnellement composée d'une grange, d'une ou deux étables – espaces parfois traversants – et d'un fenil. La disposition présente peu de variantes : les granges, qui servent aussi d'aire de battage (*chuaï*) et de

vannage des céréales<sup>73</sup>, s'ouvrent par une porte charretière (haute et large), les étables par une porte de taille inférieure (proportion proche du carré, pierre de taille) ; le fenil, partiellement ou entièrement bardé de bois, est généralement accessible par une porte haute percée sur le mur-pignon situé en haut de pente (rampe d'accès parfois aménagée). Le bâtiment est traditionnellement coiffé d'un toit à deux pans, couvert de tôle ondulée ou de fibre-ciment.

<sup>73</sup> Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5, p. 8.

### *Habert de la Dame à l'Alpette*

Les alpages de l'Alpette (1554 m d'altitude) accueillent un habert (C6), autre forme d'architecture rurale, utilisé à la période d'estive – saison à laquelle les troupeaux sont montés en alpage.

Les fromages étaient généralement fabriqués sur place dans le bâtiment abritant le logement – tradition maintenue au Charmant Som sur la commune voisine (Saint-Pierre-de-Chartreuse).

Sur une carte de 1760 conservée aux Archives Départementales de Savoie<sup>74</sup>, « la grange aux com<sup>x</sup> de St-Mesme », située dans le Pré de l'Arpette, est indiquée. Selon la localisation, il s'agirait du habert de la Dame.

### *Greniers*<sup>75</sup>

Les greniers constituent l'une des particularités des Entremonts. De nombreux exemplaires sont conservés sur la commune, notamment à la Fracette, à Saint-Même, ainsi qu'aux Clarets.

Ces petites constructions indépendantes, de plan massé, sont installées dans les hameaux, à proximité immédiate de l'habitat. Elles étaient, à l'origine, destinées à la conservation des céréales, puis par extension, à d'autres denrées alimentaires<sup>76</sup>.

Couverts d'un toit à deux pans<sup>77</sup>, ils sont généralement installés sur une cave maçonnée, voûtée, ou plus simplement sur des blocs de pierre. Leur élévation est constituée de madriers horizontaux (empilage pièce sur pièce et assemblage aux angles à mi-bois). Cet espace, pouvant être desservi par un escalier en pierre, s'ouvre fréquemment par une porte en arc segmentaire (bois).

Quelques-uns de ces greniers se distinguent par leur particularité :

- élévations entièrement maçonnées – grenier situé à Saint-Même-d'en-Bas (C6 1115),

- grenier double (côte à côte) aux Clarets (B8 1154, 1155).

L'origine du grenier est ancienne. Une visite pastorale de 1457 mentionne un grenier, appartenant au comte de Montmayeur, installé dans l'église du prieuré de Saint-Pierre-d'Entremont, qui en abriterait d'autres en 1469<sup>78</sup>. La table de la mappe sarde (1730) indique vingt-cinq greniers, appartenant à un seul propriétaire ou, plus rarement, à deux membres de la même famille.

L'usage originel du grenier est délaissé avec l'abandon de la culture céréalière. Le grenier, maintenu en état, voit sa fonction détournée : de réserve à grains, il se transforme en chambre d'amis, espace de stockage...

### *Fours à pain*<sup>79</sup>

Élément important du paysage et de la vie domestique, un four à pain équipait la plupart des groupements (les Bandets, les Courriers, les Grattiers, Saint-Même-d'en-Bas, Saint-Même-d'en-Haut, les Vincents...) – certains sont aujourd'hui conservés. Ce type de four, à usage collectif, appartenait au hameau ou à plusieurs propriétaires, selon la matrice du cadastre de 1908<sup>80</sup>. Les fours à pain privés sont rares.

Ces structures indépendantes sont couvertes d'un toit à deux pans (tuile écaïlle).

La molasse est généralement utilisée pour l'autel, le cendrier et la brasière, qui peut être également en terre réfractaire moulée – produite à Tain dans la Drôme et signée « Terrassier » ; une tôle, dotée de poignées, ferme généralement la brasière. Les rares voûtes observées sont soit en terre, soit en briques. Une voûte, montée en moellons (calcaire), placée en avant du four, permet de dévier les retours de flamme ou étincelles (*épeluis* en patois) ; en l'absence de ce dispositif, une hotte est mise en place.

<sup>74</sup> Carte intitulée « Frontières. Le cours du Rhône de Genève au confluent du Guiers » datant de 1760 – ADS 1Fi S 52/2.

<sup>75</sup> En France, au début du 20<sup>ème</sup> s., on trouve des greniers dans le Genevois, le Chablais, la région de Bonneville, la combe d'Arve, le val d'Arly, le Faucigny, le massif du Mont-Blanc, le Beaufortin, la Tarentaise, la Maurienne, l'Oisans, et la Chartreuse. Selon les secteurs, ils sont nommés différemment : grenier-fort, trésor, chambre, chalot... – SOMM 2005, p. 48.

<sup>76</sup> Les céréales sont entreposées dans un coffre en bois compartimenté (*meïllan*), installé dans la chambre, tandis que les pommes de terre, le vin, le saloir et autres denrées, sont placés dans la cave.

<sup>77</sup> A l'origine, la couverture était en chaume, remplacée dans les années 1940 par de la tôle ondulée ou des fibres-ciment. Quelques exemples de couverture en tuile écaïlle ont été repérés.

<sup>78</sup> TREPIER, abbé, « Recherches historiques sur le décanat de Saint-André, et sur la ville de ce nom ensevelie au 13<sup>ème</sup> s. sous les éboulis du Mont-Granier », *M. A. S.*, série 3, documents 6 – BLACHE 1978, p. 463.

<sup>79</sup> Indice bibliographique : *Les fours à pain, autour du lac du Bourget*, La Rubrique des patrimoines de Savoie, Conservation Départementale du Patrimoine, juillet 2002.

<sup>80</sup> La table de la mappe sarde de 1730 indique vingt-huit fours, appartenant soit à un seul propriétaire, soit, à deux ou trois membres de la même famille.



Four à pain – Saint-Même-d'en-Haut

Signalons la présence d'une *pise à grus* (patois) à l'entrée du four de Saint-Même-d'en-Haut. Il s'agit d'un mortier (en pierre calcaire taillée – fond hémisphérique) et pilon (bois dur, orme ou frêne), utilisé pour enlever le grain de son enveloppe. Chaque four en possédait un autrefois.

#### - Les matériaux

La matière première est généralement fournie par le sous-sol et par l'environnement naturel : la pierre (calcaire) et le sable sont extraits localement, le bois provient des forêts environnantes.

#### *Maçonneries*

Les maçonneries traditionnelles sont montées en moellons (calcaire), hourdés au mortier de chaux. La pierre de taille (calcaire) sert à dresser les chaînes d'angle. Traditionnellement, un enduit à la chaux couvre les maçonneries (enduit couvrant constituant une protection contre les intempéries – érosion due au ruissellement des eaux pluviales et au vent).

La molasse est réservée exclusivement à la construction des fours à pain (autel et brasière).

L'utilisation du tuf est très rare sur l'ensemble du massif. On le retrouve sur les bâtiments les plus anciens, datant des périodes médiévale et moderne. Seule la Tour d'Infernet présente quelques moellons de tuf dans ses maçonneries.

Le bois est principalement utilisé en bardage (fenils des granges-étables), sous forme de madriers dans les élévations des greniers, ainsi qu'en encadrement d'ouverture (granges-étables).

#### *Toitures*

Les toitures sont de deux types :

- *Toit à quatre pans*<sup>81</sup>

Ce mode de toiture, présentant un faitage long ou court, coiffe les édifices publics et de nombreux logis.

La tuile écaille et l'ardoise – fréquemment remplacée par des plaques de fibre-ciment difficiles à distinguer – sont les matériaux utilisés en couverture.

- *Toit à deux pans*

C'est le type de toiture le plus couramment adopté pour couvrir les granges-étables, les fours à pain, les greniers, ainsi que les maisons rurales de type unitaire et les logis mitoyens.

Les pignons exposés aux vents dominants peuvent comporter une croupe ou une demi-croupe.

Les matériaux de couverture traditionnels sont la tuile écaille, la tôle ondulée (à laquelle se substitue la tôle-bac) et le bidon déroulé (rare).

Quel que soit le type de toit, il présente fréquemment une forte pente, induite par la nature même des matériaux de couverture d'origine, qui sont le chaume et l'essendole. Afin que la pluie et la neige glissent sur ces matériaux, que le poids de la neige soit reporté sur les murs, une forte pente est nécessaire. Précisons que ces matériaux ont disparu, à l'exception de rares exemples de toiture ayant conservé quelques mètres carrés d'essendoles ou de chaume<sup>82</sup>.



Couverture en bidon déployé – Chez Tardy

<sup>81</sup> Pour en savoir davantage sur l'origine des toits à quatre pans, consulter l'article de : BELMONT, A., « L'histoire des toits « dauphinois ». Quelques résultats de recherche », *Le monde alpin et rhodanien*, 4<sup>ème</sup> trimestre 1994, pp. 7-24.

<sup>82</sup> Vestiges de couverture en essendoles repérés aux Plattières sur une grange-étable (C7 1483) ; vestiges de couverture en chaume aux Clarets (B8 1205).

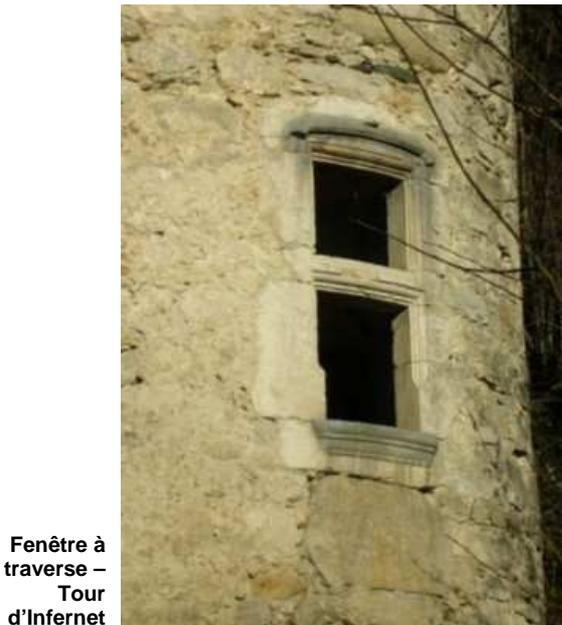


Couverture en chaume partiellement préservée – les Clarets

### Ouvertures

Les ouvertures des logis sont généralement percées en façade sud, sauf si l'implantation du bâtiment est contrainte par la voie. Traditionnellement de petites dimensions, elles ont une proportion de rectangle vertical ou de carré. Les encadrements sont principalement en pierre de taille (calcaire), dotés d'un linteau droit – un seul exemple de linteau délardé en arc segmentaire, caractéristique du 18<sup>ème</sup> s., a été repéré à Saint-Même-d'en-Bas (C6 1195).

Les exemples d'encadrements moulurés (chanfrein, cavet, accolade...) et de formes de fenêtres anciennes (fenêtre à traverse) sont rares. Ils agrémentent les ouvertures des deux bâtiments les plus anciens, datant de l'époque moderne, que compte la commune, à savoir la Tour d'Infernet et la chapelle des Dix Mille Martyrs.

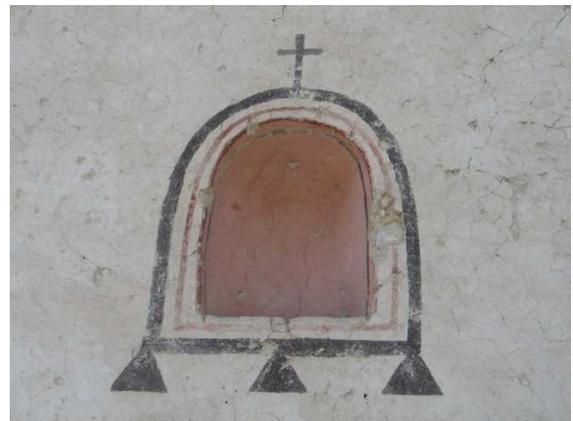


Fenêtre à traverse – Tour d'Infernet

Les ouvertures des dépendances comportent généralement un encadrement en pierre de taille (calcaire) – que l'on rencontre plus fréquemment sur les portes des étables, couvertes par un linteau droit – ou un encadrement mixte (pierre de taille / bois).

### Décors

Les éléments décorés sont rares sur la commune. Outre les encadrements moulurés, quelques détails décoratifs ont été repérés : enduit peint (encadrements de fenêtres et chaînes d'angle rehaussés de couleur), enseigne peinte, croix de protection fixée sur les vantaux de porte, niche abritant autrefois une statuette...



Niche ornant une façade – Saint-Même-d'en-Bas

## Bibliographie

### Abréviations employées :

ADI, Archives Départementales de l'Isère  
 ADS, Archives Départementales de Savoie  
 RGA, Revue de Géographie Alpine

*Archéologie chez vous n°10, Conservation du Patrimoine de l'Isère, 1992.*

Association Mémoire des Entremonts, *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°5.

BLACHE, J., *Les massifs de la Grande Chartreuse et du Vercors. Etude Géographique*, Marseille, Laffite Reprints, t. 2, 1978.

JEUDY, J.-M., *Vallée des entremonts en Chartreuse. Parcours historique du Château*, Edition District des Entremonts, 2001.

PIN-BRANCAZ, G., *Le pays des Entremonts ou la Chartreuse savoyarde, 1860-2000*, La fontaine de Siloé, Montmélian, 2000.

### **Frontière Dauphiné / Savoie**

JAILLARD, M., MARCONNET, J., VERDUN, A. et J., *Frontière Dauphiné-Savoie à la découverte des bornes de 1822-1823*, édition Pontcharra Patrimoine et Histoire, 2006.

### **Grenier**

FORESTIER, M., *Secrets du grenier fort*, M. Forestier, Lajoux, 39310 Septmoncel, 1985.

RAULIN, H., *L'architecture rurale française. Corpus des genres, des types et des variantes. Savoie*, éd. Berger-Levrault, 1977, pp. 50-53.

ROBERT, J., « Le grenier isolé dans la zone intra-alpine du Nord », *RGA*, t. 21, fascicule 3, Grenoble, 1933, pp. 471-495.

SOMM, Ch., « Du grenier au mazot : la métamorphose », *L'Alpe*, Glénat / Musée Dauphinois, 2005, n°28, pp. 48-55.

SOMM, Ch., « Les maisons du grain. Greniers de bois, ici et ailleurs », *Le Petit Echo des Entremonts*, juin 2004, n°56, p. 9, 24-27.

SOMM, Ch., *Greniers d'hier, chalets d'aujourd'hui. Mutations sociales et transformations d l'habitat vernaculaire. Un exemple : les greniers séparés d'Abondance et d'Entremont-le-Vieux. Etude comparative entre deux communes des Pays de Savoie*, Université Lumière Lyon 2, DEA de Sociologie et Sciences Sociales, 1997.

### **Tour d'Infernet**

PRIBETICH AZNAR, C., MARKIEWICZ, C., *Saint-Pierre-d'Entremont Savoie. La tour d'Infernet, étude monumentale*, rapport non publié, 2005.

## **Le patrimoine de Saint-Pierre-d'Entremont en quelques sites**

### Fortification – château

- château des Teppaz (section B1)

### Demeure – habitat urbain

- maison seigneuriale – tour d'Inferney (B3 386) au Chef-lieu
- maison (A5 882) au Chef-lieu
- maison (B3 385) au Chef-lieu

### Patrimoine religieux

- chapelle des Dix Mille Martyrs (B3 359) au Chef-lieu
- croix à entretenir
- croix (B3 dp) au Chef-lieu
- obélisque (B3 343) au Chef-lieu

### Artisanat – commerce – industrie

- carrière de pierre des Buis (section A6)
- meulière au lieu-dit « la Vie du Milieu » (section C)

### Patrimoine rural

- maison rurale (B6 829, 830) aux Grattiers
- grange-étable (C6 1156) à Saint-Même-d'en-Bas
- groupements de granges-étables (C7 1473, 1474, 1483, 1485, 1491, 1498) aux Plattières
- fours à pain à entretenir
- four à pain collectif (C5 815) à Saint-Même-d'en-Haut
- grenier (B8 1154, 1155) aux Clarets

## **Les sites menacés**

Éléments nécessitant une intervention pour leur sauvegarde :

- groupements de granges-étables (C7 1473, 1474, 1483, 1485, 1491, 1498) aux Plattières – une des granges est menacée